Note : Ce bref récit a été écrit environ un mois avant l'attribution du Prix Nobel de la Paix en octobre 2026, donc en septembre de cette année-là. Il a été envoyé à quelques personnes autorisées et dignes de foi, et a été publié alors sur mon site, en guise de preuve.

Il est ici complété par une note datant de la fin octobre 2026

Yves Wellens

DANS LA MIRE

Jusqu'aux tout derniers instants, avant que le Prix ne soit décerné, les membres de l'Académie norvégienne furent soumis à une pression de tous les instants, à une offensive insensée, du fait que le candidat avoué, dans un ultime et confus *blitzkrieg*, avait encore lancé ses filets sur un autre conflit, cette fois en Asie, pour conclure un ultime *deal* et enfin emporter le mise.

Et puis non.

Le moment même de la proclamation avait eu quelque chose d'étrange. En écoutant le Président du jury Nobel exposer les motifs pour lesquels le Prix avait été décerné à une organisation œcuménique œuvrant pour le rapprochement de belligérants dans un conflit frontalier de longue durée en Afrique de l'Ouest, les journalistes présents oscillaient manifestement entre le soulagement, de rendre compte qu'une forme de raison l'ait emporté, et l'attente des commentaires, forcément injurieux, que ne manquerait pas de lâcher le prétendant auto-proclamé, qui s'était ouvertement désigné comme le seul gagnant possible.

Les faits, cette fois, ne mentaient pas et n'offraient pas d'alternative.

Évidemment, on connaissait d'avance ses paroles vengeresses, lors d'une autre conférence de presse incendiaire ou dans un autre message sur son réseau social: c'est une « profonde injustice », pour lui qui, entre tous « mérite » ce Prix », ce que « tout le monde sait ». Ce ne pouvait donc être que, « par la faute d'un complot », dans lequel trempaient un quarteron de dirigeants corrompus ou malléables (outre qu'ils sont incapables) que cette fois encore, il ne soit pas récompensé

Et pourtant, aurait-il sans doute déclaré, « cela aurait pu faire de la si bonne télévision ».

Imperturbable, impénétrable, refusant de répondre aux questions qui, contrairement à la tradition, fusaient depuis la salle et qu'il prenait manifestement comme une offense à sa dignité et à son intégrité, l'Académicien s'éclipsa, en veillant à ne surtout pas presser le pas.

En-dehors des quelques lignes d'attendus, les délibérations resteraient donc secrètes et inviolables. Mais il n'est pas imprudent d'avancer au moins ceci : le Prix Nobel de la Paix se serait définitivement déconsidéré et aurait vu sa réputation entachée pour très longtemps, sans doute à jamais, trahissant l'ensemble de ses anciens lauréats, s'il avait été décerné à un histrion comme Donald J. Trump.

Naturellement, cette sorte de très simple raisonnement ne peut que lui échapper.

Et faudrait-il vraiment organiser un « complot », sans doute à l'échelle mondiale, pour aboutir à cette conclusion ?

Si, pour attribuer le Prix, l'on avait procédé à quelque « enquête de moralité » en rassemblant les informations objectives le prétendant, le verdict aurait déjà été sans appel. Que cet imposteur, que cet autocrate se targuant d'avoir démantelé les services sociaux et éducatifs de son pays, tout comme les principales agences fédérales de protection de l'environnement et de travaux sur le réchauffement

du climat (en limogeant leurs personnels scientifiques), que ce prédateur de terres rares et candidat déclaré à l'achat de pays entiers, que cet homme d'affaires mélangeant sans s'en dissimuler les affaires de l'État et les profits de son clan, comme en témoigne son arrangement amendé avec le fisc pour se prémunir de toutes poursuites pour des fraudes et autres arriérée fiscaux, que cet ordonnateur de chasses aux immigrés et aux clandestins sur l'ensemble du territoire, que ce révisionniste ordonnant aux musées fédéraux de réécrire l'histoire récente du pays pour que soient effacées ses turpitudes et autres procédures en destitution, que ce metteur au pas d'institutions culturelles prétendument imbibées d' »idéologie woke », que cet incurable menteur et tricheur au golf, raciste et suprématiste blanc, que ce destructeur de l'aide humanitaire américaine et pourfendeur des organisations internationales, que ce fossoyeur du multilatéralisme hérité de la seconde guerre mondiale, que ce propagateur de la « loi du plus fort », méprisant ouvertement les règles de droit y compris contre ses supposés partenaires soumis désormais à des droits de douane calculés on ne sait comment mais toujours à sens unique, que cette brute épaisse, que cette sorte de *Parrain* (*Don* Trump, en somme), obtenant de ses « partenaires » une obséquiosité absolue en échange d'une protection rien moins qu'aléatoire et ordonnant à sa police de mener des perquisitions vengeresses chez ses ennemis personnels, que ce despote non éclairé se soit figuré pouvoir recevoir ce Prix à la portée universelle en disait long sur son ignorance et son sens marqué de l'irréalité.

À lire tout ceci, la question se pose : Qu'est-ce qui, au fait, n'est pas dans le viseur de Trump ?

Et donc, oui, le Prix Nobel de la Paix, lui aussi, comme tout le reste était visé. Comme s'il s'était agi de l'emporter dans un braquage à la voiture-bélier.

Il est vrai que des potentats de son calibre avaient fait état de « candidatures spontanées » et lui avaient fait miroiter la timbale, en lui livrant, aux heures de grande audience, copie de la lettre envoyée par leurs soins au Comité Nobel pour appuyer sa candidature, sachant bien qu'un tel élan de flagornerie ne pouvait qu'être bienvenu pour s'attirer ses bonnes grâces. Et en effet, face caméra, Donald J. Trump accueillait ces assauts de civilité exactement comme s'il buvait en direct à la paille un verre de petit-lait.

C'est pourtant bien le même qui a menacé d' « anéantir une civilisation entière" pour conclure au plus vite et par la voie le plus directe une guerre qu'il a sciemment déclenchée.

Se pouvait-il donc que ce pauvre type, faisant fi de la volonté exprimée par l'ensemble d'une population de ne pas vouloir «devenir américains » (de son point de vue, assurément le pire défaut dont puisse être affligé un être humain), que ce modèle de vanité appliqua à la lettre la théorie de 'l'exécutif unitaire» qu'il considère faite sur mesure pour lui puisse se voir attribuer ce Prix à la portée universelle et en devenir, au titre de lauréat, une sorte d'ambassadeur itinérant ?

Et maintenant ? Se pourrait-il que la Norvège fasse l'objet de représailles, voire de « sanctions » pour n'avoir pas désigné le tout désigné vainqueur ? Ou que le siège du Comité soit désormais la cible d'une frappe chirurgicale ? Se pourrait-il que les proches du Président fomentent une tentative de *putsch* en retournant l'un ou l'autre membre du Comité, histoire d'avoir des voix acquises à sa cause et d'influer de l'intérieur le cours des choses ? Ou, plus simplement et plus plausiblement, Trump renoncera-t-il à jouer les bons offices, convaincu désormais que la cause est perdue et que cela ne lui « rapporte rien » ?

À cet égard, un très curieux article, non signé, est paru récemment dans l'édition internationale d'un journal japonais. Sans qu'on puisse savoir s'il a été téléguidé par un proche du Comité, l'auteur y lance

une idée qui pourrait faire son chemin : que des hommes d'affaires proches du Président suscitent et financent la création d'un Prix alternatif et annuel, plus richement doté que le Nobel lui-même et qui lui serait d'office attribué chaque année, sous n'importe quel prétexte.

Ce qui, on le conçoit, se trouve aisément.

*

Note ajoutée le 18 octobre 2026.

Il faut en convenir : quand on est culotté, il est logique que certains actes puissent tourner à la pantalonnade. Ce qui, passé l'accablement, ne peut franchement prêter qu'à rire.

Car Donald Trump a cette fois, devant son nouvel échec, exigé d'être reçu par le jury du Comité Nobel pour « plaider sa cause », selon sa très docile porte-parole Les menaces de rétorsions économiques habituelles sur le gouvernement norvégien, avant tout soucieux pour

sa part pour sa part de préserver l'indépendance du Jury et de ses choix, n'y ont rien changé

Interrogé »dans un couloir dérobé sur ses impressions, le Président du u Jury eu cette réponse, sujette à toutes les interprétations :

—On ne le refera pas !